

M. O. Ethier a obtenu le premier prix, M. T. Giard le second et M. J. Mounsey le troisième. Le orible de M. Ethier méritait parfaitement la distinction qui lui a été accordée. L'inventeur de cet instrument, qui en est en même temps le constructeur a mélangé devant nous du blé, des pois et du blé-d'Inde. Il a déposé le mélange dans la trémie de son orible et en quelques tours de manivelle il eut complètement séparé les trois espèces de grains. C'est la première fois, croyons-nous, que ce orible est exhibé et il laisse loin derrière lui tous les instruments du même genre. La perfection de son travail ne peut être contestée et nous espérons qu'avant longtemps un grand nombre de cultivateurs abandonneront ces vieux cribles informes et sans valeur avec lesquels ils nettoient ou plutôt essaient de nettoyer leurs grains, les remplaceront par quelques-unes des machines perfectionnées que nous possédons actuellement et surtout par la plus parfaite de ces cribles, lequel est sans contredit le crible Ethier. Ce orible est en outre d'un prix très-modique; le fabricant s'engage à le construire à la satisfaction générale pour la faible somme de \$24.

Les presses à fromage et à cidre étaient d'un modèle excellent et d'une simplicité remarquable, elles étaient toutes la propriété de M. W. Evans. Nous avons aussi remarqué deux puissantes presses à fourrages exposées par M. P. R. Debrick de Montréal.

Les barattes ne brillaient guère, M. Evans et Ford & Cable de Montréal étaient les seuls exposants et les prix ont été distribués entre eux deux.

Les hache-pailles et les coupe-racines étaient assez nombreux; mais peu de perfectionnements ont été apportés dans la construction de ces instruments. Ce sont à peu près les mêmes que ceux qui ont été présentés aux exhibitions précédentes.

(A continuer.)

## REVUE DE LA SEMAINE

Rien n'égale le soin jaloux que Pie IX apporte dans l'accomplissement de ses importants devoirs de Chef de l'Eglise, rien ne le détourne de l'œuvre divine que la Providence lui a confiée, ni les menaces des sectaires et des gouvernements, ni la situation presque intolérable que lui ont faite les autorités piémontaises, ni les préoccupations de la politique.

Placé dans la position la plus élevée à laquelle un homme puisse atteindre en ce monde, Vicaire de Jésus-Christ dans la Sainte Eglise catholique, il ne laisse passer aucun fait remarquable sans distribuer suivant l'occasion, le blâme, les conseils ou les encouragements. C'est ainsi que dans ces derniers temps il engageait la jeunesse catholique à s'unir étroitement dans le bien afin de contrebalancer les tendances désorganisatrices des associations impies et de réagir contre elles, qu'il soutenait les corporations religieuses dans la persécution et la spoliation qu'on leur fait subir depuis quelques mois, tandis qu'il lançait les foudres ecclésiastiques contre les auteurs de cette persécution et de cette spoliation.

Tout récemment encore, apprenant que le vénérable archevêque de Paris venait d'entreprendre la construction d'un temple expiatoire en l'honneur du Sacré Cœur de Jésus, il lui adressait de paternelles félicitations qui n'ont pas peu contribué à augmenter le zèle du dévoué archevêque. Ces félicitations sont contenues dans un bref qui mérite de passer à la postérité et dont nous donnons ci-après la traduction :

« Vénérable frère, salut et bénédiction apostolique.

« Si, comme l'atteste l'histoire de la fin du dernier siècle, la France alors s'éloigna ouvertement de Dieu, et, par

la propagation des erreurs nouvelles, non-seulement entretint chez elle cette séparation, mais égara aussi les autres nations, il fallait assurément que celle qui avait levé l'étendard de la rébellion donnât aux autres l'exemple du repentir, et s'efforçât, par un éclatant et courageux retour vers Dieu, de rétablir dans son sein et au dehors les fondements de l'ordre qu'elle avait ébranlés. C'est pourquoi nous avons conçu de bonnes espérances de salut quand nous avons vu la prière se diriger si souvent et de toutes parts vers les sanctuaires de la Vierge, quand nous avons appris ensuite de quel zèle particulier les âmes étaient embrasées pour le très-saint Cœur de Jésus, quand enfin nous avons vu ceux qui représentent la nation ou son armée s'unir aux autres pour rendre leurs pieux hommages au Très-Haut et implorer, eux aussi, sa miséricorde.

« Ce mouvement très-heureux et vraiment extraordinaire des esprits et des cœurs vers le ciel semblait demander un monument qui rappelât cet événement admirable et en perpétuât le souvenir dans la postérité. Quelle joie a donc été la nôtre en apprenant que l'Assemblée nationale, favorisant les pieux désirs du peuple, avait voté une loi pour la construction d'un temple sur le point le plus élevé de Paris, qui montrera à tous d'âge en âge que la France, au milieu de ces temps de trouble et d'hostilité envers la religion, s'est de nouveau consacrée à Dieu par un hommage général et solennel, et s'est plus étroitement unie à lui ! Nous ne doutons pas que l'annonce d'une si grande chose, qui semble devoir ramener la France à son ancien honneur de fille aînée de l'Eglise, n'apporte une très-douce satisfaction aux catholiques, et nous n'hésitons pas à croire à leur empressement pour concourir de tous leurs moyens à l'exécution de ce projet, afin que l'édifice sacré, par sa majesté, reproduise de quelque manière la grandeur de l'événement.

« Dieu, qui a mis dans les âmes un si noble dessein, vous viendra en aide, vénérable frère, et vous donnera les forces et les ressources nécessaires pour entreprendre et achever un monument qui réponde à l'abondante miséricorde du ciel et soit digne de la grandeur et de la reconnaissance de votre patrie. Voilà ce que nous demandons pour vous et en attendant, comme présage de la faveur d'en haut et comme gage de notre particulière bienveillance, nous vous donnons très-tendrement, à vous, vénérable frère, et à votre diocèse, la bénédiction apostolique.

« Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 31 juillet de l'année 1873; la vingt-huitième année de notre pontificat.

« PIE IX, PAPE. »

Ce que nous admirons le plus dans ce précieux document c'est l'espérance inébranlable que Pie IX professe à l'égard des desseins de Dieu sur la France et de la victoire définitive des catholiques sincères sur les colporteurs d'iniquités. Il voit dans cette œuvre de réparation que la France entreprend un pronostic du retour de ce pays vers le bien et vers son ancien honneur de fille aînée de l'Eglise. Que son langage est différent de celui que tiennent les révolutionnaires en faveur desquels quelques-uns des gouvernements français ont tant fait ! La mémoire des révolutionnaires est bien courte puisqu'elle a déjà oublié les monceaux d'or et les flots de sang que la France a prodigués pour l'Italie sur les champs de bataille de Magenta et de Solferino. Alors le nom de la France était porté jusqu'aux nues, aujourd'hui il est méprisé et vilipendé; mais ces indignes procédés ne doivent surprendre personne, car l'ingratitude fait partie intégrante de l'impiété.

— Les tendances de plus en plus accentuées de la France vers la monarchie avec le Comte de Chambord pour Roi, la